



OFFENBACH EDITION KECK
Kritische Ausgabe Jean-Christophe Keck

Jacques Offenbach

Les Géorgiennes

Opéra-bouffe en 3 actes

Livret de Jules Moinaux

Livret de censure

Paris 1864

– *Première édition provisoire* –

BOOSEY & HAWKES
B O T E B O C K

Diese Edition ist urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlags unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für die Vervielfältigung auf Papier (außer für den persönlichen Gebrauch), die Verwendung in Programmheften, Artikeln, Büchern usw., für Übersetzungen sowie für die Weiterverarbeitung in elektronischen Systemen. Diesbezügliche Anfragen sind an den Verlag zu richten.

© 2003 Boosey & Hawkes · Bote & Bock, Berlin.
Eigentum für alle Länder: Boosey & Hawkes · Bote & Bock
ISMN M-2025-3131-0

pour être joué aux Bouffes Parisiennes

7055

4 Mars 1864

Les Géorgiennes.

Opéra bouffon en 3 actes.

Personnages.

Rhododendron ___ Pacha
 Jolidin _____ Sergent
 Poterno _____ Caporal
 Boboli _____ Ex gardien du sérail
 Cocobo _____ Esclave
 Férosa
 Nani
 Alita
 Zaïda
Géorgiens, Géorgiennes
Icoglans

Acte 1er

Une vigne

Tableau de vendange animé

_____ Scène 1ère _____

Nani, Alita, Zaïda, Vendangeuses.

Chœur.

A pleines corbeilles
 Cueillons, de ces treilles,
 Le fruit transparent et vermeil !
 Les grappes sont mûres,
 Et, dans les ramures,
 Voyez les briller au soleil.

Célébrons l'automne,
 Qui fait sa couronne
 De ces fruits si doux !
 Les grappes vineuses
 Scintillent joyeuses
 Comme des bijoux !

Alita

La topaze est moins transparente !

Zaïda

Le rubis est moins éclatant !

Zétulbé

Une moisson aussi charmante
 Il faut la cueillir en chanson !

Reprise du chœur.

A pleine corbeilles etc.

(on entend pleurer au dehors)

Une femme

Mais quel bruit se fait entendre.

Nani

Ah ! c'est l'affreux Boboli ...
 Tout le jour, on le voit s'étendre
 En palanquin, comme en soulier !

_____ Scène 2e _____

Les mêmes, Boboli, Cocobo, Porteurs.

(Boboli est en palanquin)

Boboli.

Couplets.

I

Constantinople, ô mon pays
 Je te regrette
 Au moins, au séjour des houris,

On est honnête !
 On n'appelle pas paresseux
 Un galant homme
 Quand le travail qu'il fait le mieux
 Est un bon somme.

—
 Sous les douces lois du Prophète
 On est tranquille et j'aime ça
 Mais l'amour n'en fait qu'à sa tête
 C'est grâce à lui qu'il est là.

Le chœur.

Sous les douces lois du Prophète
 On est tranquille et j'aime ça
 Mais l'amour n'en fait qu'à sa tête
 C'est grâce à lui que je suis là.

Boboli.

Ô les splendides nuits d'été
 Sur le Bosphore
 Quand on danse au son velouté
 De la mandore !
 Ô revoir les yeux de lapis !
 Ô ma sultane,
 Et ronfler sous tes frais abris
 Ô mon platane !
 Sous les douces lois du prophète etc.

Le chœur

Sous les douces lois du Prophète etc.

—
 Boboli (faisant un mouvement pour saisir Nani, puis s'arrêtant, à part)

Ô mon amour ! ... tais-toi ! ...

Nani.

Là. Voilà tout ce qu'il sait faire ... chanter ses sultanes ... ses platanes, avec une mandore sur le Bosphore, quand tous les hommes sont partis pour repousser l'ennemi qui vient assiéger notre ville ...

Zaïda (pleurnichant)

Que le mien va peut-être se faire tuer ou endommager.

Alita.

Eh bien, puisque vous aimez tant les sultanes... pourquoi donc n'en avez-vous pas une seule ?

Boboli (à part)

Malheureux ! (haut) Ah ! ... je n'étais pas né pour le célibat.

Zaïda (pleurnichant)

Ni moi pour le veuvage.

Nani.

Alors si vous voulez qu'une de nous vous donne son cœur et sa main, allez d'abord vous faire tuer vous et vos esclaves pour la défense de la patrie.

Alita.

Après, nous verrons.

(Toutes rient)

Boboli.

Oh ! Il y a plus de défenseurs qu'il n'en faut pour repousser les barbares, allez; moi et mes ~~esclaves~~ esclaves nous avons les passions douces, je reste à veiller sur vous mes petites chattes. (à part) Un reste d'habitude de ma vie passée.

Une femme.

Laissons là ce vilain magot et allons, du haut des murs de la ville, voir si l'ennemi s'approche.

Toutes.

Oui, oui.

Autre femme.

Ou si nos défenseurs reviennent triomphants.

Toutes.

Oui ! oui !

Nani.

Quant à Boboli et à ses grands bons à rien d'~~esclaves~~ esclaves, je propose qu'on leur vote des jupons de femmes.

Toutes.

Oui ! oui !

Alita.

Et des aiguilles à tricoter.

Toutes.

Oui ! oui !

1ère femme.

A notre observatoire !

Toutes.

A notre observatoire !

(Elles sortent)

Cocobo (aux porteurs)

Allons, vous autres, suivez-moi.

(Ils sortent)

_____ Scène 4e _____

Boboli, Nani, Alita, Zaïda.

Nani.

Ça ne vous fait pas honte de vous entendre dire des choses pareilles ?

Boboli.

Je reste pour veiller sur vous, mes petites chattes (à part) un reste d'habitude de ma vie passée.

Zaïda.

Pour veiller sur nous ? Eh bien nous verrons cela si l'ennemi envahit la ville, car tous nos hommes si poltrons.

Nani.

Oh oui ! ... et l'on cite le lierre comme ce qu'il y a de plus poltron au monde; il a droit de réclamer.

Alita.

En avons nous employé de ces moyens pour les décider à marcher !

Zaïda.

La prière.

Alita.

La raillerie.

Zaïda.

La séduction.

Alita.

Rien n'y faisait.

Nani.

Et sans Férosa qui s'est mise en colère et nous a monté la tête, ils seraient encore ici.

Zaïda.

Ils n'ont cédé qu'à nos menaces.

(voix de femmes au dehors)

Boboli.

Mais quel est ce bruit ?

_____ Scène 5e _____

Les mêmes. puis Férosa.

Quintette

Ah ! quel malheur ! quel sort effroyable
Un destin affreux ! hélas ! nous attend

Tout nous trahit et tout nous accable
Qui pouvait prévoir pareil accident ?
Un tel sort nous est réservé
Quand tout devait être sauvé.

Boboli

Qu'est-ce donc, qui vous chagrine
Dans quel état vous voila
Vous dont l'humeur est badine
Qui vous trouble à ce point-là ?

Les femmes

Ah ! ah ! ah ! ah !

Ah ! quel malheur etc.

Boboli

Mais peut-on savoir enfin
La cause d'un tel chagrin ?

Férosa

Nos hommes étaient cent cinquante
Pour en combattre trente deux
Et vers nous, chose humiliante
Reviennent battus et honteux.

(Lisant le billet)

« On nous a vaincus, mis en fuite
« Les gradins m'ont fort abimé
« Dans mes foyers je rentre vite
« Signé: ton mari bien aimé.

Les autres femmes

La chose est positive
Car le mien à son tour
Dans semblable missive
M'annonce son retour.

Boboli (à part)

Cela ne fait pas mon affaire
Pour parer un tel coup, que faire ?
Ah ! j'y suis (riant) oh ! oh !

Nani

Vous riez ?

Boboli

Hi ! hi ! hi !

Férosa

Qu'est-ce donc ?

Boboli

Ah ! laissez-moi rire.

Alita

Rire de quoi ?

Zaïda

Rire de qui ?

Zétulbé

Eh bien !

Nani

Parlez.

Férosa

Que veut-il dire ?

Boboli

Charmantes brebis
Je ris, et m'amuse
En voyant la ruse
De vos chers maris.

Férosa

Une ruse, expliquez-vous.

Nani

Parlez, parlez, tout de suite.

Zaïda

Qu'est-ce donc, dites le nous.

Alita

Parlez vite, parlez, vite.

Boboli

Pour battre les ennemis
Vous savez comment ils sont partis.

Les femmes

Par notre influence.

Boboli

Or, je conclus de leur goût
Qu'ils ne se sont pas battus du tout.

Les femmes

Juste conséquence.

Boboli

Je jurerais sur ma foi
Qu'ils se sont battus autant que moi.
Ils vont dans quelques instants
Revenir ici, gais et bien portants.

Les femmes

Ah ! c'est trop fort, c'est scandaleux
C'est révoltant, c'est monstrueux.

Nani

Que faire, hélas !

Zaïda

Que ne pas faire ?

Alita

Ô trahison !

Miléra

Qu'on délibère.

Férosa

Vengeons-nous.

Zaïda

Oui vengeons-nous.

Toutes

Oui
Conseillez-nous, cher Boboli.

Boboli

Noble sexe tu te fâches
Veux-tu la plus noble des tâches ?

Les femmes

Parlez, parlez, nous écoutons.

Boboli

Au combat renvoyez ces lâches.

Les femmes

Au combat nous les renverrons.

Boboli

Ayez énergie et courage.

Les femmes

Nous en aurons, nous en aurons.

Boboli

Tenez leur un ferme langage.

Toutes

Nous le tiendrons, nous le tiendrons.

Boboli

Oubliez vos titres d'épouses.

Toutes

Oui ... notre amour nous l'oublierons.

Boboli

De gloire montrez vous jalouses.

Toutes

A marcher nous les forcerons.

Férosa

Oui, pas d'amour, pas de faiblesses
Allons, femmes, soeurs ou maitresses
Sans hésiter, insurgeons-nous
De nos cœurs, chassons les alarmes
Il faut qu'un généreux courroux
Ici, se montre, au lieu de larmes.

Boboli (à part)

Mon plan, Dieu merci
A bien réussi.

Zaïda

Non pas de molesse

Alita

Non pas de faiblesse

Mélano

Revenez poltrons

Nourika

Nous vous attendons

Boboli

Quels cris, quel tapage
Tout va bien, courage.

Chœur général

Sans hésiter, insurgeons-nous etc. etc.

(Sortie des femmes)

_____ Scène 6e _____

Boboli, Cocobo.

Boboli (joyeux, à Cocobo qui entre)

Cocobo, que dis-tu de ma ruse, ces Géorgiens dont l'absence favorisait si bien les élans de mon cœur pour Nani.

Cocobo.

Et les miens pour Alita, seigneur.

Boboli.

Et les tiens, pour ... bien que tu ne sois qu'un vil esclave ... le mien.

Cocobo.

J'étais digne de vous appartenir seigneur ... voués aux mêmes fonctions ...

Boboli.

Malheureux ! ... mais ton audace me plait; oui tu as raison, seulement, moi j'étais chef des esclaves du grand et puissant pacha Rhododendron ... et tu n'étais qu'un vil esclave. Aujourd'hui, je suis retiré des affaires et toi tu n'es ...

Cocobo.

Que votre simple domestique.

Boboli.

Que mon simple domestique; Eh bien ces Géorgiens, ils vont revenir.

Cocobo.

Quoi il vont ...

Boboli.

Oui, mais grâce à mes conseils, on va les forcer à repartir.

Cocobo.

Seigneur, permettez-moi d'exprimer mon admiration ...

Boboli.

Je te permets d'exprimer ton admiration Cocobo.

Cocobo.

Grand soleil !

Boboli.

Pas mal.

Cocobo.

Grand soleil !

Boboli.

Très bien.

Cocobo.

Grand soleil ...

Boboli.

Assez ! ... Tout le firmament y a passé; je suis admiré suffisamment; fais avancer mon palanquin.

_____ Scène 7e _____

Les mêmes, Rhododendron (costume terrible)

(Boboli et Cocobo jettent un cri d'effroi et cherchent à fuir)

Rhododendron (tirant son _____)

Ne bougez pas, misérables, ou je vous coupe en deux.

Boboli et Cocobo.

Grâce, seigneur !

(Tous trois se regardent stupéfaits)

Rhododendron

Que vois-je ? ... Boboli ! ... Cocobo ici ! ...

Boboli (surpris)

Le grand, l'illustre pacha Rhododendron !

Rhododendron.

Chut ! donc.

Cocobo.

Le phare lumineux de l'Orient !

Rhododendron.

Vas-tu te taire ! ... (regardant autour de lui) personne ... nous pouvons dialoguer ... Eh bien oui ...

Air.

Rhododendron.

Je suis ce pacha de si grand renom !

Le grand pacha Rhododendron.

Boboli et Cocobo.

Il est ce pacha de si grand renom !

Le grand pacha Rhododendron.

Ensemble.

Voilà

le fa-

-rouche Rhododendron

le fa

le rou

-rouche Rhododendron.

Rhododendron.

Je suis Rhododendron

Pacha très en renom
Je trouble, avec mon nom
Tout le canton.

Reprise.

Je suis ce pacha etc. etc.

Rhododendron.

J'étais propriétaire
D'un essaim de beautés
Un harem, qui naguère
Était des plus vantés:
La perle du Bosphore,
La ceinture de Flore,
Le brillant météore,
Le colibri vermeil;
La rose du Bengale,
L'aurore boréale,
L'étoile la cigale
La lune et le soleil
Ce Harem admirable
Autrefois sans rival
N'est plus qu'un lamentable
Hopital

Reprise.

Je suis ce pacha
Etc. etc.

Rhododendron.

La perle du Bosphore
Du safran a le teint;
Le brillant météore,
Est tout à fait éteint
Le Colibri s'enroue
D'un catharre affecté
La rose se tatoue
Avec rapidité;
L'aurore boréale,
N'est rouge que des yeux;
L'étoile et la cigale
Boitent toutes les deux;
Borgne et sourde, la lune
A les pieds impotents
Le soleil n'a plus qu'une
de ses dents !

Reprise du refrain.

Je suis ce pacha etc. etc.

Rhododendron.
Maintenant, répondez moi: que faites vous dans
cette ville ?

Boboli.
Illustre seigneur, Rhododendron ...

Rhododendron.
Ne prononces pas mon nom imprudent ...

Boboli. (surpris)

Ah ! ... ayant acquis une petite fortune, grâce à vos
libéralités, je me suis retiré paisiblement à Djégani,
où je vis comme un honnête bourgeois.

Cocobo.

Moi, phare lumineux de l'Orient ...

Rhododendron.

Silence donc sur mes titres ...

Cocobo (surpris)

Ah ! ... moi, vous dis-je n'ayant pas acquis la
moindre fortune grâce à vos libéralités, je suis au
service du seigneur Boboli ...

Rhododendron.

Très bien, vous servirez mes projets.

Boboli.

Parlez illustre seigneur Rhodo ...

Rhododendron.

Encore !

Cocobo.

Nous écoutons, phare lumineux de l'Orient.

Rhododendron. (fait le geste de tirer son sabre,
Cocobo s'éloigne effrayé)

Mohican ! Patagon ! va-t-en veiller autour de nous,
afin que personne ne surprenne la révélation de mon
projet (à Boboli) et toi ouvre-moi tes ouies.

(Cocobo disparaît)

Rhododendron.

Voici mon projet: désirant renouveler mon harem, je
me suis dit: la petite ville de Djégani est renommée
dans toute la Géorgie pour la beauté de ses femmes
et l'abrutissement de ses hommes; si avec mes trente
deux escalves je tentais de m'emparer des
charmantes Djéganiennes ? ... que dis-tu de mon
idée ?

Boboli (contrarié)

Mais ...

Rhododendron.

Très bien, tu m'approuves; donc ayant eu cette idée,
il y a 5 ans; avec la spontanéité de décision qui m'est
propre, la semaine dernière, je me mettais en route
pour exécuter mon projet. Arrivé en vue de Djégani;
je cachais mes trente deux escalves et les trente deux
éléphants sur lesquels ils étaient montés, derrière un
palmier, et j'envoyai une déclaration de guerre aux
cent cinquante abrutis de cette cité.

Boboli.

Comment cet ennemi que nos hommes sont allés
combattre ...

Rhododendron.
C'est moi-même ... sont allés combattre ! dis-tu ?
écoute Boboli, tu sais si je suis un gaillard, un dur à cuire, un troupier fini ...

Boboli (doutant)
Peuh ! ...

Rhododendron.
Flatteur ! ... en voyant les cent cinquante abrutis sortir de cette cité et faire quelques pas en tremblant, avec une lâcheté qui n'avait d'égale que celle de mes trente deux guerriers; en voyant mes trente deux guerriers fuir devant ceux qui se sauvaient de leur côté, je me dis: à qui diable restera la victoire ?

Boboli.
Réflexion pleine de bon sens.

Rhododendron.
Flatteur ! ... ne trouvant pas la réponse, et mon armée craignant quelque traquenard, je résolu de pénétrer seul dans ces murs; je tentai d'acheter le gardien de la porte de la ville en lui donnant trois roupies, le misérable était incorruptible.

Boboli.
Ils sont tous comme ça dans ce pays: des consciences de bronze dans des hommes de fer, ils ne trahissent jamais leurs devoirs qu'à la cinquième roupie.

Rhododendron.
C'est ce qui est arrivé.

Boboli.
Je connais le tarif.

Rhododendron.
Maintenant que je suis dans la place, j'attends de ton loyal concours, la réussite de mon projet.

Boboli.
Moi ? ... mais la première chose que je vais faire, sera de le dénoncer.

Rhododendron.
Misérable ! ...

Boboli.
Oh ! mais, nous sommes chez nous ... et en force et je vais de ce pas ...

Rhododendron (le retenant)
Un moment, tout à l'heure je t'ai défendu de prononcer mes titres et qualités dis-les que tu as été à mon service.

Boboli (vivement)
Seigneur ... je vous en prie ...

Rhododendron.
Alors, silence pour silence, ça va-t-il ?

Cocobo (rentrant)
Seigneur des hommes viennent de ce côté.

Rhododendron.
Ils pourraient troubler notre entretien; (à Boboli) (déclamant) « allons chercher ailleurs, un endroit écarté ou de causer en paix, on ait la liberté.

Boboli (déclamant)
« Dans mon palais seigneur, nous y serons très bien
« Je vous y conduirai dedans mon palanquin.

Rhododendron.
Le drôle a un palais et un palanquin !

(sur un signe de Cocobo les porteurs rentrent avec le palanquin)

Boboli
Seigneur, veuillez prendre place.

(sur la ritournelle de l'air qui suit Rhododendron monte dans le palanquin, Boboli s'assied auprès de lui et tire les rideaux)

Boboli.
Marche devant.

Cocobo.
Je marche devant.
(Il fait de grands pas, les porteurs le suivent. Boboli est secoué dans son palanquin)

(Sortie)

_____ Scène 8e _____

Jolidin, Poterno, Varvara, Tabako, Belanglar, Karako

(Ils entrent en riant)

Ah ! pour nous quel beau jour !
Nous voilà de retour
Non plus de guerre
Plus de misère,
Nous voilà de retour
Ah ! pour nous quel beau jour !
Ah ! quel beau jour
Pour notre amour.

Couplets
Jolidin
C'est assez de bataille

Poterno
C'est assez de mitraille

Tabako

Au diable les lauriers

Varvara

Mieux valent les foyers

Jolidin

C'est très beau la patrie

Poterno

Mais une douce vie

Tous quatre

Est un sort plus heureux

S'il est moins glorieux !

Reprise du refrain.

Poterno

Quelle guerre, mes enfants !

Tous

Quelle guerre

Poterno

Comme c'est beau, une bataille

Tous (avec enthousiasme)

Ah ! ...

Jolidin

Dans mes bras !

Tous

Dans mes bras !

(Ils s'embrassent)

Jolidin

On est là, range sur deux lignes

Poterno

On se regarde dans le blanc des yeux !

Tabako

Ah ! c'est un beau spectacle !

Tous

Quel beau spectacle !

Poterno

Tout-à-coup, à un signal donné, on s'élançe ...

Varvara

Le canon gronde, boum !

Jolidin

La mitraille éclate ... cra cra cra pa ta tra ...

Tabako

Les balles sifflent ... brrr ! ...

Poterno

Et l'on voit voler en l'air ...

Jolidin

Des bras ...

Belanglar

Des jambes ...

Tabako

Des oreilles ...

Poterno

Des nez ! ...

Tous

Ah ! c'est un bien beau spectacle.

Poterno

Dans mes bras.

Tous

Dans mes bras !

(Ils s'embrassent)

Jolidin

Poterno ! croyez-vous que j'ai bien servi mon pays ?

Poterno

Oh là ... raide: pour un pays bien servi ...

Jolidin

Voilà un pays bien servi.

Tabako

Eh bien et moi ... ?

Les 3 autres

Et nous ? et nous ?

Poterno

tous tous !

Tabako

Moi qui me suis fait sur le ... c'est à dire ... ah ! non, je me rappelle ...

Jolidin

Tu confonds avec un autre, Caporal Poterno, vous m'avez vu à la tête de mes hommes ...

Poterno (avec admiration)

Ah !

Jolidin

Seul ... je m'élançe ... je prends un canon ...

Poterno

Oui ...

Tous

Oui ... oui ...

Jolidin

Et je retourne auprès de mes braves, cinq minutes après ... je m'élançai de rechef ... et je prends un deuxième canon ... puis je revole auprès de mes braves, pour m'élançai de nouveau et en reiterant sur un troisième canon j'ai pris de la sorte dix-sept canons ...

Poterno

Tout ça sur le comptoir ...

Jolidin

Naturellement, dans mes bras !

Tous

Dans mes bras (ils s'embrassent)

Jolidin

Et vous Poterno ! ... ah ! que vous étiez beau à voir, à califourchon, sur un obusier ennemi ! dont vous veniez de vous emparer. L'artilleur allait mettre le feu, le coup partait et nous étions tous écrasés ... par un hasard providentiel, la position que vous occupiez bouchait la lumière ... l'artilleur qui était myope ...

Poterno

Et qui avait oublié ses lunettes ...

Jolidin

Cherchait en vain la cause de cette obstruction singulière ...

Poterno

Malheureusement j'avais des allumettes chimiques dans ma poche de derrière ...

Jolidin

Elles prirent feu ... l'obusier éclata !

Poterno

Et j'allais tomber à deux cents mètres.

Jolidin

Et pendant ce temps, la mitraille, les balles, les obus, les pétards, les marrons, les grenades, les artichauds massacraient nos frères d'armes.

Tous (riant)

Ah ah ah ...

Poterno

Et voila ce que nous dirons à nos femmes ...

Tous

ah ah ah

(riant)

Poterno

C'est égal, c'est bien plat ce que nous faisons là, car enfin nous avons laissé au cabaret vos hommes en train de jouer au siam.

Jolidin

Ah ! il est sur et certain qu'ils peuvent être massacrés par l'ennemi !

Poterno

C'est ce que nous disions en revenant.

Jolidin

Et nous ajoutons: v'la quéque chose qui nous est égal.

Poterno

C'est honteux !

Jolidin

C'est léger.

Poterno

J'aime à vous voir ces sentiments sergent.

Tabako, Varvara et les deux autres

Oui, oui ...

Poterno

Vous aussi ... braves gens ! ah ! croyez-moi ... n'imitiez pas ma lacheté ! sergent conduisez ces braves au combat, où ils sont impatients de voler.

Tabako (à part)

Pas moi. (Il s'esquive, les autres le suivent)

Jolidin

Eh bien et vous, caporal Poterno.

Poterno

Moi ? ... ah il n'y a rien à faire de moi ... Je me suis déjà dit tout cela ... je me suis fait honte ... je me suis injurié ... je me suis appelé grand lâche ... ça ne m'a rien fait du tout ... je préfère épouser Nani ...

Jolidin

Voulez-vous épouser que je vous dise franchement ma façon de penser, Poterno ?

Poterno

Je l'aime mieux franchement qu'autrement ...

Jolidin

Eh bien je préfère rester auprès de Férosa mon épouse.

Poterno (se couvrant le visage)

Ah ! la décadence ! la décadence !

(rumeurs lointaines)

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Jolidin

C'est le vent qui gémit dans les feuilles.

Poterno
 Jolidin ! Je t'en prie, ne me fais pas douter de ton courage ! qu'il me reste au moins, pour me consoler, l'idée qu'il y a de nobles cœurs, laisseras-tu égorger tes frères ? (se retournant) laisseras-tu égorger vos ... (avec dégoût)
 ah ! ... ils sont partis, les clampins !

Jolidin
 Les plentres, les pieds-plats, les fouinards ... Eh bien vas-y, toi ...

Poterno
 Ne parlons pas de moi ! Elance-toi dans l'arène, laisse-moi seul avec mon déshonneur.

Jolidin
 Ah ! il commence à m'agacer.

Poterno
 Si tu savais comme je vais souffrir, les pieds sur les chenets ... je me répéterai que je suis un lâche ... le dos au feu, le ventre à table, j'entendrai les cris de mes frères et, tout en me dorlotant dans mes draps, je me dirai: Faut-il que tu sois peu de chose !

Jolidin
 Ah ! ça est-ce que tu n'as pas bientôt fini ? ... tu m'agaces à la fin; moi aussi, je préfère rester tranquillement les pieds sur les chenets, le dos au feu, le ventre à table ...

(Cris: a bas les hommes)

Jolidin (tremblant)
 As-tu entendu ?

Poterno (tremblant)
 Oui ... on crie: a bas les hommes ...

(Voix de femme criant au dehors)
 « v'la ce qui vient de paraître: ordre à toutes les femmes de courir sus aux hommes valides, qui seront trouvés
 « dans la ville. »

Jolidin
 hein ! valides !

Poterno
 Non, pas invalides; valides ...

Jolidin
 Sacristi ! mais je suis valide.

Poterno
 Et moi donc ! Je ne me suis jamais si bien porté ...

(autres crieuses)

« v'la ce qui vient de paraître: ordre à toutes les femmes de s'armer à l'instant et de repousser par les armes tout
 « homme en état de combattre qui serait trouvé dans nos murs.

Poterno et Jolidin
 Repoussé par les armes.

Voix
 Mort aux déserteurs !

Poterno
 Jolidin, voulez vous que je vous dise ma façon de penser ?

Jolidin
 Dis-moi ta pensée, mais épargne m'en la façon nous n'avons pas le temps.

Poterno
 Eh bien, vous connaissez mes principes, je file.

Jolidin (regardant au loin)
 On ferme la porte de la ville, on lève le pont !
 (poterno arpente le théâtre à grands pas) Ah ! ça qu'est-ce que tu as à faire ?

Poterno
 Sapristi, j'aimerais encore mieux l'ennemi que des femmes exaspérées; vous ne savez pas ce que c'est que des femmes exaspérées ...
 (rumeurs bruyantes)

Jolidin (effrayé)
 Si je le sais ... surtout la mienne. On vient !

Poterno (riant)
 Jolidin ... j'ai une idée ...

Jolidin
 Bonne ? ...

Poterno
 Je n'en sais rien, toutes les idées sont bonnes quand il n'y a pas moyen de faire autrement.

Jolidin
 Je partage ton opinion ...

Poterno
 Venez sergent ...

(Ils se sauvent)

_____ Scène 9e _____

Férosa (portée en triomphe) Toutes les femmes puis Boboli, Rhododendron et Cocobo

Les femmes
 Vive Férosa ! vive la Générale !

Nani (langouusement)

Ah ! je n'aurai pas pour deux sous de patriotisme, tant que Poterno ne sera pas revenu.

Zaïda

Comment un être si laid a-t-il pu inspirer un amour pareil !

Boboli (entrant)

Un étranger demande à parler à la Générale Férosa ...

Férosa

Un étranger ? ... qu'on l'amène ?

Boboli

Entrez seigneur étranger (à part) trahissons pour n'être pas trahi moi-même.

(Entre Rhododendron) (cris d'effroi des femmes. elles veulent fuir)

Férosa (les retenant du geste)

Eh bien ...

Rhododendron (à part)

Je produis de l'effet ?

Nani

Un hippopotame habillé en turc !

Férosa (à Rhododendron)

Qui êtes-vous, que voulez-vous ? qui vous amène dans nos murs ?

Alita (examinant Rhododendron)

Excessivement curieux comme phénomène ...

Rhododendron (à part)

Qu'elle est cette belle femme. (avec volubilité et sur le

Né dans ce pays, je fus arraché au sein de ma mère et fait esclave à l'âge de trois mois et demi par des farouches soldats de Tamerlan qui condamnèrent ma tendre enfance ...

Férosa (brusquement)

Passez votre enfance, votre adolescence, votre jeunesse et votre âge mur, et arrivez tout de suite à votre vieillesse ...

Rhododendron (à part)

Comment à ma vieillesse ? Il paraît qu'elle est myope. (haut) emmené avec d'autres soldats et trente deux éléphants pour vous combattre, par mon seigneur et maître, le terrible Rhododendron ... Car il est beau le gaillard, et jeune ... vingt trois ans ...

Boboli (à part)

Comme ça on ne se doutera pas que c'est lui.

Férosa

Pas de phrases oiseuses ! arrivez au fait.

Rhododendron (à part)

Elle est cassante pour moi (haut) J'ai au péril de mes jours laché son armée et pénétré dans votre ville pour vous livrer ses plans et vous donner les moyens de vous emparer de lui ... de ses seïdes et de ses trente deux éléphants.

Nani

Je retiens un éléphant pour aller à Âne le dimanche.

Rhododendron

Suivez-moi, vous et votre armée hors des murs de cette ville et ce soir même je vous ferai surprendre votre ennemi, et les trente deux éléphants, sans défense, l'ennemi bien entendu, plongé dans le sommeil de l'ivresse la plus torpide.

(rumeurs)

Férosa

Silence ! (à part) Je soupçonne une machination ténébreuse (haut) Nous acceptons vos services, mais nous refusons de vous suivre hors de notre ville.

Toutes

Bravo, vive Férosa !

Rhododendron (à part)

Mon plan est raté.

Boboli (à part)

Elle flaire un canard.

Férosa

Nous avons décidé de ne pas attaquer mais d'opposer une résistance énergique à l'attaque de nos agresseurs.

Toutes

Oui, oui, mort aux agresseurs.

Férosa

Je vous destine un emploi dans notre armée.

Rhododendron

Permettez Générale, mais ...

Férosa

Silence ! emmenez cet homme et veillez sur lui en attendant mes ordres.

Rhododendron (à part)

Dissimulons ma rage sous un sourire agréable.

(on l'emmène)

Férosa

A vous aussi, seigneur Boboli, nous réservons une fonction que nous vous ferons connaître.

Boboli
A moi ? ... mais ...

Férosa
Silence.

Toutes
Silence, Boboli.

Férosa
Et maintenant, qu'on écoute notre décision: Nous Férosa élue par vous Générale en chef pour défendre notre cité menacée avons ordonné et ordonnons ce qui suit: la clé de la porte de la ville me sera remise ... que cet ordre soit immédiatement exécuté.

(une femme sort)

Férosa
Quiconque tenterait de s'échapper serait fusillé sur le champ.

Nani
De mars.

Toutes
Bravo !

Férosa
Toutes les femmes seront armées et concourront à la défense commune en cas d'attaque.

Toutes
Accepté ! accepté

Férosa
Tout contravenant, opposant ou résistant à ce qui vient d'être proclamé, sera exécuté sans jugement. J'ai dit !

Toutes
Vive Férosa !

Chœur.
Hurrah ! crions vengeance
Nos cœurs, nos bras unis
Montrons notre vaillance
A tous nos ennemis

Férosa
Et maintenant, fêtons cette belle journée
Apportez la grand'cuve et foulez le raisin
Avant que, du combat, l'heure ne soit sonnée
Enflammons notre sang, des prémices du vin.

Chœur
Foulons le raisin
Et faisons le vin

Férosa
Allons, foulez les grappes

Sous vos pas cadencés
Et que le vin s'échappe
Des raisins entassés
Cette liqueur charmante
Elle coule écumante
Poussons des cris joyeux
Allons, ô Géorgiennes
Buvons à coupes pleines
Ce vin délicieux

Chœur
Allons, ô Géorgiennes etc. etc.

Les porteurs
Allons, ô Géorgiennes
Buvez à coupes pleines
Ce vin délicieux

Férosa

2e
Répand tes flots rapides
Rouge et douce liqueur
Au sein des plus timides
Jette une noble ardeur
Donne à qui va te boire
D'un fier amour de gloire
Les élans belliqueux
Allons, ô Géorgiennes
Buvons à coupes pleines
Ce vin délicieux.

Le Chœur
Allons, ô Géorgiennes etc.

Les porteurs
Allons, ô Géorgiennes etc.

Férosa
Mais j'entends des rumeurs légères
(Toutes les femmes regardent)
Ce sont nos époux et nos frères.

Nani (avec joie)
Poterno que j'ai cru perdu
Va donc m'être enfin rendu !

_____ Scène 10e _____

Les mêmes, Jolidin, Poterno, Tabako, Varvara, Belanghar, Karako. (Jolidin a un emplâtre sur l'œil et marche avec une béquille de la main droite il porte à son oreille un cornet acoustique. Poterno est manchot et porte un nez d'argent. Tous les autres hommes ont une infirmité quelconque.)

Chœur des Eclopés
Après une guerre funeste
Nous revenons dans nos foyers
De nos corps rapportons le reste
Mais avec nos cœurs tout entiers
Nous nous sommes couverts de gloire

De gloire et de lauriers
Mais hélas, hélas la victoire
Trahi parfois les plus braves guerriers.

(Entrent d'autres hommes portant des paquets de parapluies, de gilets de flanelle, de socques, de chaussettes, de bavinoires)

Poterno et Férosa (lui montrant Jolidin)
Voici l'objet de votre flamme
(Jolidin presse Férosa sur son cœur)
Sourd et borgne il endurera
Sans souffrir les cris de sa femme
Et d'un bon œil il la verra

Jolidin (présentant Poterno à Nani)
Il est manchot, porte avec gloire
Un nez d'argent, mais dans ce cas
Sans le rougir, il pourra boire
Et vous presse encor dans se bras.

(Férosa parle à Jolidin qui l'écoute avec son cornet acoustique à l'oreille)
(chaque femme a reconnu l'homme qu'elle aime.
Embrassement général)

Reprise tous ensemble

Les éclopés	Les autres
Après une guerre funeste	Après une guerre funeste
Nous revenons dans nos foyers	Ils reviennent dans leurs foyers
De nos corps rapportant le reste	De leurs corps rapportant le reste
Mais avec nos cœurs tout entiers	Mais avec leurs cœurs tout entiers

Toutes les femmes
Et nous vous accusions ô glorieux débris
Pauvres martyres, époux chéris !

Boboli (à Cocobo)
Aux mutilés ! ... c'est incroyable
La preuve pourtant, la voila

Cocobo
Je trouve bien invraisemblable
Qu'ils soient si braves que cela.

Férosa
Allons, ce ne sont pas des larmes
Qu'il faut ici; ce sont des armes
Vengeons ces nobles preux
En combattant pour eux.

Les femmes
Vengeons ces nobles preux
En combattant pour eux.

Férosa
A nous la gloire
Et la victoire
Nous le jurons.

Le chœur
Nous le jurons.

Les femmes
Horde étrangère
A vous la guerre
Et nous vaincrons.

Le chœur
Nous le jurons !
Des combats divine souveraine
Reçois donc nos serments solennels
En ce jour, que ton bras nous mène
Nous jurons de servir tes auteuls.

(appel de trompette)

Férosa
Allons marchons gaiement
En joyeux régiment
Car c'est l'honneur qui nous appelle !

Soyons toutes soldats
De fers armons nos bras
Car notre cause est la plus belle.

Férosa
Vers l'arsenal
A mon signal
Que chacun s'élançe
Hatons nos pas
La gloire les devance
(aux faux blessés)
Vous, martyrs des combats
Allez à l'ambulance !

Les femmes
Allons, marchons gaiement
Etc. etc.

Ensemble

<u>Les femmes</u>	<u>Boboli</u>
Ô Bellone, c'est toi	Mes icoglan esclaves et moi
Dont l'amour nous excite	Que votre exemple excite
Nous vivons sous ta loi	Nous voulons, sur ma foi
Nous marchons à ta suite.	Marcher à votre suite.

Chœur général
Allons marchons gaiement etc.

Le rideau baisse.

Acte 2ème

Une tente tenant tout le théâtre et fermée au fond par deux rideaux au dessus desquels est écrit le mot: ambulance. A gauche, une grande natte.

Scène 1ère

Jolidin et Poterno (couchés et endormis sur la natte. Ils ronflent. Coup de fusil.)

Jolidin (endormi)
Entrez !

(Deuxième coup de fusil.)

Poterno
Tirez la cheville, et la bobinette chéra.

Jolidin (se levant furieux sur son séant) Hein ! Quoi ? Encore de la tisane, særisti sãpristi de særisti sãpristi.

Poterno (réveillé)
De la tisane ! ... Qui est-ce qui parle de tisane ... (criant) assez de tisane !

Jolidin
Comment c'est vous qui me faites une pareille frayeur, caporal Poterno, que le diable vous patafiote.

Poterno
Moi ? ... ah elle est raide celle-là ... c'est vous qui m'avez (allant pour éternuer) qui m'avez rê ... rêve ... Bien !

j'ai pincé un rhume de cerveau cette nuit ... ça va être commode avec mon nez d'argent ... d'argent ... d'argent ! ... vous savez qu'il m'a volé comme au coin d'un bois ce gueux de marchand ... il n'est pas en argent ... un nez qui m'a couté trois roupies ... (il va pour le prendre) tiens ... je ne l'ai pas ...

Jolidin
Quoi ?

Poterno
Mon nez ... où diable l'ai-je fourré ?

Jolidin
Ne le cherchez pas, c'est moi qui pendant que vous dormez ... l'ai pris ... je ne trouvais pas l'éteignoir et ... (le prenant sur la bougie) Le voilà !

Poterno
Eh bien ça va être agréable à porter à présent.

Jolidin
Dites-donc Poterno, est-ce que vous ne voyez personne ?

Poterno
Non.

Jolidin
Nos infirmiers ne les apercevez-vous pas ?

Poterno
Non ... ils sont allés dormir, sans doute.

Jolidin
Si nous profitons de ça pour nous dégourdir les jambes ?

Poterno
J'y pensais. (ils sortent du lit et se mettent à gambader.)

Boboli (entrant et jettant un cri de surprise)
Ah !

(il disparaît)

Poterno (se retournant vivement)
Sergent est-ce que vous n'avez rien entendu ?

Jolidin
Moi ? Je ne sais pas, je ne vois rien, je n'entends rien. Je suis complètement abruti depuis hier.

Poterno
Ah ! nous nous sommes fourrés dans un joli guêpier.

Jolidin
Comment, nous nous sommes ? Dites que vous nous avez fourrés, caporal Poterno; car c'est votre idée, cette fameuse idée de faire les faux blessés, qui nous vaut d'être traités comme de vrais: ça ne peut pas durer comme cela, il faut que ça cesse aujourd'hui, sinon ...

Poterno
Qu'est-ce que vous ferez sergent ? Nous ne sommes pas en force.

Jolidin
C'est un fait, que toutes nos femmes sont armées jusqu'aux dents et exaspérées; si encore ce n'était que les femmes.

Poterno (air crâne)
Certainement, si ce n'était que ... et encore si puisqu'elles ont les armes.

Jolidin
Mais Boboli et ses esclaves en ont aussi des armes, et les gredins qui sont jaloux de nous, au moindre mouvement que nous ferions, nous tireraient dessus comme sur des lapins ... ah ! vous avez eu une bonne idée, Poterno: quand j'aurai besoin d'une bonne idée, je penserai à vous.

Poterno
Dam, sergent, on fait ce qu'on peut.

Jolidin
Oui, mais avec tout ça, nous voilà condamnés, comme censés malades, à rester au lit ... combien de temps ... je n'en sais rien.

Poterno

Et à boire de la tisane, et à recevoir des douches, ils nous traitent par l'eau, ces gredins d'infirmiers, et Boboli en tête, qui nous en fourre ... ah !

Jolidin

Ce n'est pas l'eau en elle même que je déteste, c'est le goût; si elle avait le goût du vin, parbleu, je ne me ferais pas tirer l'oreille.

Poterno

Ah ! les brigands ! les vandales ! Les bourreaux, nous en font-ils avaler !

Jolidin

Enfin, si je vous disais, Poterno, que cette nuit, il me semblait que j'avais avalé une guitare ... ça me faisait des gammes chromatiques tu u u tu ... tu u u u ...

1er Couplet

Malgré mes cris et mes plaintes,
D'eau pure, horrible destin,
On m'a fait boire dix pintes
Quand je n'aime que le vin;
Aussi, le corps me gargouille
J'enfle comme une grenouille
Quoi, quoi quoi quoi, quoi quoi quoi
Suis-je donc une grenouille
Quoi, quoi, quoi, quoi, quoi quoi quoi
N'est-il rien de mieux pour moi.

Ensemble

Quoi, quoi, quoi etc.

Poterno

2ème Couplet

Il faudra qu'on me bâtonne
Qu'on m'attache désormais.
De force, qu'on me l'entonne,
Pour que j'en boive jamais;
Ma bouche, je la vérouille
Au ratafia de grenouille
Quoi, quoi, quoi etc.

Ensemble

Quoi, quoi, quoi etc.

Poterno

J'entends marcher. (regardant au dehors) Sergent !

Jolidin

Quoi ?

Poterno

Boboli et Cocobo qui s'avancent de ce côté ... ils viennent faire leur tournée ... Cocobo tient une grande cruche à la main.

Jolidin (furieux)

Encore du ratafia de fontaine !

Poterno (furieux)

Je n'en veux pas.

Jolidin

Ni moi.

Poterno

Où l'ai-je donc mis ?

Jolidin

Quoi ?

Poterno

Mon nez ... je l'avais posé là ... mais sacristi sergent, vous vous êtes assis dessus.

(Jolidin se lève)

Poterno (met son nez et éternue)

C'est très désagréable.

Jolidin (se recouchant)

Je vais faire semblant de dormir.

Poterno

Moi de même (il se couche)

Scène 2ème

Les mêmes, Boboli, Cocobo portant chacun une cruche.

Cocobo (bas)

Comment, vous les avez vu gambader ?

Boboli

Chut. Pas un mot, jusqu'à ce que j'aie prévenu Férosa; c'est égal quelle humiliation, Cocobo ... forcé d'être infirmier.

Cocobo

Ah ! Seigneur ! ... Je me sens avili dans ma dignité d'homme ...

Boboli (vivement)

Malheureux ! ... oui ... tu as raison, on en a pas moins sa dignité ... pas toi, tu n'es qu'un vil domestique.

Cocobo

Ah ! C'est égal, je suis bien humilié ... je crains toujours qu'Alita me voie dans l'exercice de mes fonctions et que cela me dépoëtise à ses yeux.

Boboli

Que veux-tu, il fallait bien nous rendre utiles, et ne voulant pas aller nous battre, notre amour nous faisait une loi de rendre des services ... ah ! cette Nani !

Cocobo

Ah ! cette Alita.

Boboli
Résignons-nous devant la force des choses. Allons
faisons ceux qui ne se doutent de rien et voyons nos
faux malades; examine celui-la, moi je vais voir
l'autre.

Cocobo (examinant Jolidin)
Œil gauche emporté ... œil droit compromis ...
Jambe raccourcie de ... (il mesure avec un mètre).

Jolidin (à part)
Est-ce qu'il me prend mesure d'un pantalon ?

Boboli (examinant Poterno)
Nez enlevé ... remplacé par un autre qui au premier
abord on peut croire en argent; mais, qui, en réalité
... (il tape dessus) est en zinc.

(Poterno éternue)

Jolidin
Dieu vous bénisse.

Cocobo (comptant sur son mètre)
Raccourci de sept centimètres ...

Boboli
Quoi ?

Cocobo
La jambe.

Boboli
J'ai cru que tu parlais du nez.

Poterno (à part)
Je crois qu'ils veulent nous mettre au musée.

Cocobo (riant)
Allons hé ... les infirmes. (ils ronflent)

Boboli (les secouant)
Holà ! les martyres de la gloire, hop !

Jolidin et Poterno (feignant le sommeil) troublé
hein ! Quoi ... laissez-nous dormir.

Boboli
Allons, allons à l'ambulance pour avaler la tisane; la
Générale a permis que vous passiez la nuit dans sa
tente, par protection, mais elle va venir, il faut
décamper, allons hop !

Jolidin et Poterno (air souffrant)
Nous sommes bien malades.

Boboli
Voyons, tirez-moi la langue.

Jolidin

Volontiers (il allonge la main pour lui tirer la
langue)

Boboli
Non, la vôtre. Garde à vos ! Tirez ... langues (il tire
la langue, il passe la revue) ra-pla-pla ... Rentrez ...
langues ! ... Très bien; allons boire à l'ambulance.

Quoi ?

Cocobo (résitant)
Quoi ?

(reprise de la chanson)
Quoi, quoi, quoi etc.

(Boboli et Cocobo les entraînent dans l'ambulance)

Scène 3ème

Rhododendron, Tambours. (Rhododendron en
tambour-major, entre à reculons en dirigeant
plusieurs tapins avec sa canne.)

Rhododendron

- Air:
Attention tapins
Ferme, là, Clampins
Allons
Ayons
Du moëlleux dans les mains
Soignez-moi les ras
Soignez-moi les flas
Soyons vigoureux
Mais toujours gracieux
Et ra pa ta pla, ta ra pa ta pla etc.

Tous
Et ra pa ta etc.

Rhododendron

1er Couplet.
Fix et, d'un regard immobile
La canne du commandement
Suivez-bien sa manoeuvre agile
Jusqu'en son moindre mouvement;
Que sa voltige symbolique,
Parle clairement à vos yeux
De son langage emblématique
Comprenez le sens glorieux
Soyez renommé à la ronde
Et faites du bruit dans le monde
Attention tapins etc.

2ème Couplet.
Enfants, sachez que la victoire
Dans vos baguettes est un peu
Elles conduisent à la gloire
Le plus poltron devant le feu.
Par une marche fière et crâne
Aux soldats, imprimez l'essort,

Soyez l'honneur de la peau d'âne,
Et l'orgueil de votre major.
Vite, d'une façon brillante,
Battez la marche triomphante.

Refrain

Attention tapins etc.

Rhododendron (parlé militaire)
En mesure donc ! ...

Un tapin
Ah ! mais, j'en ai une entorse dans le poignet, moi

Autre tapin
Moi, j'ai les doigts, que je ne les sens plus.

3ème tapin
Moi, je me tape toujours dessus.

Rhododendron
Tu les sens, alors.

4ème tapin
Je demande à nous reposer un peu.

Tous
Oui, oui. Un peu de repos.

Rhododendron
Paresseux comme des petites couleuvres, allons ...
remettez-ettes ! ... Décrochez-caisse ! ... rompez les
rangs-arche ! ... Cinq minutes de respiration. (ils
vont s'asseoir au fond, sur leurs tambours.)

Scène 4ème

Les mêmes, Boboli

Boboli
Pstt ... major ! major !

Rhododendron
Hein ? (comprenant) Ah ! oui, oui Tambour-major !
... (ne comprenant pas) moi ... un pacha puissant et
redoutable ... je dois reconnaître, il est vrai que ce
costume majestueux et séduisant, fait ressortir mes
avantages physiques et me préparera la conquête des
cœurs en attendant celle des personnes.

Boboli
Mais pourquoi donc, parlez-vous comme ça ?

Rhododendron
L'influence de l'uniforme, ah ! il est humiliant pour
moi ... de commander les pas ordinaires et accélérés,
la charge, le réveil et la soupe, en manoeuvrant cet
instrument. (il fait voltiger sa canne)

Boboli

Votre instrument ? Ah ! ... si vous saviez celui que je
suis forcé de manoeuvrer comme infirmier ... Ah !
Nani !

Rhododendron
J'y suis déjà d'une certaine force.

Boboli
Moi aussi,

Rhododendron
Des fois, je l'envoie jusque dans les airs.

Boboli
Moi dans des régions plus modestes.

Rhododendron
Heureusement que mes fonctions ne seront pas de
longue durée.

Boboli
Je voudrais bien pouvoir en dire autant.

Rhododendron
Je prends cette nuit même la poudre d'escampette
pour aller rejoindre mes braves, et je les ramène ici
vainqueurs sans combat puisqu'ils ont réduit tous les
hommes de cette cité à l'état de débris informes, ce
qui m'étonne fort ... Ah pour un pacha étonné, tu
vois un pacha bien étonné; tu as tout préparé pour
ma fuite ?

Boboli
J'ai un moyens de me débarasser des gardes qui
pourraient nous gêner, mais le diable c'est la clef du
pont-levis ...

Rhododendron
Ou est-elle ?

Boboli
C'est la Générale qui l'a sous sa cuirasse.

Rhododendron
Sacristi ... il serait peut-être agréable de l'aller
prendre, mais facile, c'est autre chose.

Boboli (à part)
Mais, mon Dieu, pourquoi donc qu'il parle comme
ça ?

Scène 5ème

Les mêmes, Alita, puis Férosa et son état-major.

Alita (annonçant)
La Générale ! (Les tambours se lèvent)

Rhododendron (vivement)
La Générale ! ... tambours à vos caisses.

Boboli

Et moi, à mes malades (il sort pendant ce qui suit)

Rhododendron

Et tâchons de nous distinguer par une batterie aux champs ... mais là ... quelque chose ... aux oiseaux ! ... attention ! de la souplesse, du velouté ... de l'huile aux articulations ... rien de l'épaule, tout du poignet: aux champs ! ... (il agite sa canne - batterie aux champs) Entre Férosa en costume de général et son état-major.)

Férosa

Assez ! ... (la batterie continue) assez ... assez donc !
...

(Rhododendron agite sa canne, les tambours s'arrêtent Rhododendron s'appuie sur sa canne d'un air majestueux en posant devant Férosa qui le regarde.)

Rhododendron (à part)

Quelle est belle ainsi cette femme !

Férosa (regarde Rhododendron et rit aux éclats. - Bas à ses officiers.)

Mais c'est un poussah !

Alita

Un polichinelle ! ...

(Elles rient)

Rhododendron

Elles me contemplent, (il fait des moulinets avec sa canne)

Férosa (riant)

Vous êtes charmant, mais assez ! ... (il continue)
Assez ! ... (il continue) assez !

Rhododendron (à part se posant)

Elle est émue !

Férosa

Je ne suis pas contente de vous (mouvement) non, mesdames, non ... je ne suis pas contente. Hier au soir, ce matin encore, on vous a vues vous glisser dans l'ambulance, y échanger avec vos époux où vos fiancés, des regards et des paroles empreintes d'une sollicitude qu'interdit la situation. (murmures) Silence ! ... Je considérerais comme traîtres à la patrie celles d'entre vous qui seraient surprises écoutant des propos d'amour (murmures)

Rhododendron

Bravo, très bien.

Férosa

Je ferai un exemple (à Alita) Qu'est-ce que c'est que cette épée là ?

Alita

Eh bien ... c'est mon épée.

Férosa

Ou avez-vous vu que l'on mettait son épée à droite ?

Alita

C'est le Capitaine instructeur qui me l'a fait mettre comme ça. (Rires)

Rhododendron

Une jolie instruction qu'il donne.

Férosa

Qu'on aille chercher le Capitaine instructeur (un soldat sort) (à un officier) Qu'est-ce que vous faites là, vous ?

L'officier

Ça, générale ? Ce sont les bandes pour un jupon.

Férosa

Un jupon, mille bayonnettes ! ... un jupon ... sous les armes ... quand nous pouvons être attaquées d'un moment à l'autre ... (après avoir examiné la broderie) D'ailleurs c'est très mal brodé ... vous ferez quatre heures de faction cette nuit (murmures); ne murmurez pas où je double la punition ... sachez-le mesdames, j'entends qu'on laisse tout de coté pour la défense de la patrie ... jusqu'ici, elle n'est pas attaquée il est vrai; l'ennemi n'a pas donné signe d'existence ... mais peut-être est-ce un piège ?

Rhododendron (à part)

La gaillarde a du nez.

L'officier (rentrant)

Général, voici le Capitaine instructeur.

Scène 6ème

Les mêmes, Nani (en capitaine instructeur)

Férosa

Avancez-ici, Capitaine Nani; d'où venez-vous ? Ou étiez-vous ?

Nani

Général, je suis en train de sevrer mon petit dernier et ... (rires)

Férosa (avec imaptience)

Mais silence donc !

Nani

Couplets

1er

Sous cet uniforme modeste
Palpite un vrai cœur de soldat
Vous me verrez, ardente et leste
Voler aux périls du combat;
J'ai fait et j'ose vous le dire,
Ce que la consigne défend:

Mon général, je faisais cuire
De la bouillie à mon enfant

2ème

Si la voix du canon m'appelle
A son signal j'obeirai
A mon drapeau toujours fidèle
Vaillamment je le défendrai
Je veux être ou fière ou martyre
Soit qu'il tombe ou soit triomphant
En attendant je faisais cuire
De la bouillie à mon enfant.

Férosa (avec humeur)

De la bouillie à votre enfant ... cette occupation est incompatible avec les devoirs de soldat ... attendez la paix pour sévrer votre enfant, que diable ! et apprenez, vous Capitaine instructeur qu'on ne met pas l'épée à droite.

Nani

Ceux qui sont gauchers, oui, mais ceux qui ne le sont pas. Ainsi moi qui suis ...

Zaïda (riant)

Ah ! Charmant ! ah ! ah ! ah ! ah ! (Rires)

Férosa

Silence donc !

Scène 7eme

Les mêmes, Boboli (sortant de l'ambulance)

Boboli (empressé)

Générale

Férosa

Qu'y a-t-il ? Ah ! c'est l'infirmier chef; Eh bien comment vont nos malades ?

Boboli (bas)

Je venais vous en parler, Générale entre nous, il y en a au moins deux, et je crois même tous qui sont blessés comme vous et moi, et votre époux en tête.

Férosa

Il aurait joué une imprudente comédie ! ... Mais êtes-vous bien sûr ... ?

Boboli

Parfaitement sûr ...

Férosa

Nous allons bien voir; envoyez le moi. (haut) Qu'on me laisse (Boboli rentre dans l'ambulance) J'ai besoin de repos.

Rhododendron

Tambours ! Garde à vous ! ... et tâchons de mieux manoeuvrer: du nerf ... du charme, les rras sont

mous, les flas sont flasques rra ... rra ... rra ...
moëlleusement là un velours ... rra ... rra

(Reprise)

Attention tapins etc

(Sortie)

Scène 8eme

Férosa, Jolidin, Boboli et les deux infirmiers. (Les deux infirmiers amènent Jolidin)

Férosa

J'aurais été dupe d'une pareille mystification ! ... et je me suis intéressée au sort de ce Jolidin ... en le voyant si horriblement ravagé, j'ai senti mon cœur ému de pitié ... sotté que j'étais ... le voilà.

Jolidin (à part)

Férosa qui me fait demander ... Boboli qui prend un air narquois pour me dire ça ... se douterait-elle de quelque chose ? Soyons extrêmement malin.

Férosa (à Boboli et aux infirmiers) Sortez (ils sortent) (courant à Jolidin avec effusion)

Enfin nous voilà seuls ! c'est le premier moment que je trouve, de pouvoir causer avec toi.

Jolidin (à part)

Comme elle m'aime (haut) Parle la dedans (il met son cornet acoustique)

Férosa

Pauvre ami ! quel malheur que tu sois ainsi blessé !

Jolidin

Non, je ne suis pas pressé, je n'ai rien à faire, causons tant que tu voudras (à part) Quelle est jolie ! ... et comme le costume militaire lui va bien !

Férosa

Causer ! mais tu ne peux m'entendre ... Ah ! si tu n'étais pas sourd, mon cœur aurait tant de choses à te dire ...

Jolidin

Me faire rire ? oh ! je n'en ai guère envie (à part) méfie-toi Jolidin, elle te sonde.

Férosa (à part)

Il tient bon; attends !

Duo

Férosa (à part)

Secondez mes coquetteries

Ô traits vainqueurs dont s'arment les amours

Venez charmantes perfidies

Je vous appelle à mon secours

(Elle ôte son casque et défait ses cheveux)
(haut) Oh ! le sommeil va me surprendre

Jolidin
Que faites-vous là, mon Dieu, mon Dieu !

Férosa
Sur ces coussins je vais m'étendre
J'ai besoin de dormir un peu

Jolidin
Ah ! que fait-elle
Elle est ainsi cent fois plus belle,
Les beaux cheveux
Longs et soyeux

Férosa (à part)
Oh ! la ruse n'est pas nouvelle
Mais toujours on fera
Ce que femme voudra
(Férosa détachant son armure)
Oh ! comme cette boucle est dure

Jolidin
Que faites-vous, par charité

Férosa
Moi, je détache mon armure
Pour reposer en liberté

Jolidin
Ah ! que fait-elle
Elle est ainsi cent fois plus belle
Quel cou divin
C'est du satin

Férosa (à part)
Ah ! ma ruse n'est pas nouvelle
Mais les amours
Vaincront toujours !
(haut) Au diable le maudit corsage

Jolidin
Que faites-vous ? (à part) Je n'y tiens plus

Férosa
Mon pauvre mari, quel dommage !
Borgne, sourd et presque perclus !

Jolidin (à part)
Ah ! que dit-elle
Elle est ainsi cent fois plus belle !
Ah si j'osais
Je parlerais
(Il va pour retirer son emplâtre et jeter sa béquille
puis il s'arrête)

Férosa (qui a vu le mouvement)
Ah ! la ruse n'est pas nouvelle

Mais toujours on fera

Ce que femme voudra

Jolidin
Ma foi tant pis
Je me trahis
(s'élançant vers Férosa) ma femme

Férosa
Mon mari !

Jolidin (se contenant)
Moi ? Rien !

Férosa (à part)
Il s'est trahi !

Ensemble

<u>Jolidin</u>	<u>Férosa</u>
Je résiste à mon ardeur	Il résiste à son ardeur
Quel supplice pour mon cœur	Quel supplice pour son cœur
En ce moment, il égale	En ce moment il égale
Au moins celui de Tantale	Au moins celui de Tantale
Je l'aime, je suis son époux	Il m'aime, ah mon cher époux
Je brûle d'être à ses genoux	Je brûle de montrer pour vous
Hélas, je n'ose	A quoi s'expose
D'elle j'ai peur	Un déserteur
Et je m'expose	Et ce qu'on ose
A sa fureur	Contre un trompeur
Je résiste etc.	Il résiste etc.

Férosa (appelant)
Holà ! Boboli, Cocobo, infirmiers

Scène 9ème

Les mêmes, Boboli, Cocobo et deux infirmiers

Férosa
Cocobo !

Cocobo
Générale ?

Férosa
Avance ici (elle lui parle bas)

Jolidin
On me fait des cachoteries

Férosa
Ah le malheureux ! Comme il est sourd; je parle de
toutes mes forces et il appelle cela des cachoteries
(elle parle bas à Cocobo)

Jolidin (à part)
Ah ! elle est forte celle-la !

Férosa
Tu m'as comprise ?

Cocobo
Oui Générale (il sort)

Férosa
Boboli ?

Boboli
Générale ?

(Férosa lui parle bas)

Jolidin
Encore ? ... Ça n'est pas que Boboli, ni Cocobo me donnent des inquiétudes, mais enfin pourquoi me fait-on des cachoteries ?

Férosa
Mais il m'est impossible de parler plus haut.

Jolidin (à part)
Est-ce qu'elle se moque de moi ?

Férosa
C'est entendu ?

Boboli (riant)
Parfaitement, Générale ... oh ! oh ! oh !

Férosa (aux infirmiers)
Emmenez le sergent Jolidin !

Jolidin (s'oubliant)
Moi ? mais ça va mieux (à part) Imbécile. J'oublie que je suis sourd.

Férosa (lui criant dans l'oreille)
Non, non, vous êtes très malade

Jolidin
Je t'assure, bobonne ...

Férosa
Qu'on exécute mes ordres !

(les 2 infirmiers entraînent Jolidin. Boboli les suit en riant aux éclats.)

Scène 10ème

Férosa, Nani

Nani (entrant vivement, d'un air de mystère)
Générale !

Férosa (vivement)
Ah ! Nani, précisément j'allais te faire demander pour t'annoncer une singulière découverte que j'ai faite ... aide-moi à mettre mon armure (elle répare sa toilette pendant ce qui suit)

Nani
Ah ! et moi aussi, allez, j'en ai faite une; en voilà une découverte !

Férosa
Ah ! tu sais qu'on nous a trompées ? qu'on s'est joué de nous ? Que tous ces prétendus héros, revenus ici mutilés en apparence, sont de faux blessés ?

Nani (abasourdie)
Ah ! que m'apprenez-vous là ?

Férosa
Tu ne le savais pas ?

Nani
Comment ... Poternon

Férosa
N'est pas plus allé se battre que les autres.

Nani (émue)
Eh bien, écoutez, d'une part, ça me fait plaisir qu'il ait encore ses deux bras et son nez, mais de l'autre, je suis furieuse de penser que j'ai pleuré sur son malheur, que je me suis apitoyée sur cet être là; que j'ai été lui porter du vin et des confitures, au risque de me faire mettre à la salle de police; oh il me le paiera !

Férosa
Ne t'occupes de rien, j'ai donné des ordres; mais de quelle nouvelle, alors venais tu donc me parler ?

Nani
Ah ! vous savez bien, l'hippopotame.

Férosa
Qui cela ?

Nani
Le major, cet affreux major qui est venu nous proposer de nous livrer Rhododendron, ses hommes et ses 32 éléphants.

Férosa
Eh bien ?

Nani
Eh bien, je crois que c'est Rhododendron lui-même.

Férosa
Que m'apprends-tu là ? ... qui te faite supposer ... ?

Nani
Pour s'habiller en major, il lui a fallu quitter ses autres vêtements; eh bien voici ce que le Capitaine d'habillement a trouvé dedans (elle lui présente un papier)

Férosa
Un plan de la ville ... des notes sur les moyens d'y pénétrer sans danger.

Nani
Vous voyez c'est lui-même, ou un espion.

Férosa
Pas un mot de cela ! Le silence le plus complet;
j'espère découvrir la vérité dans quelques instants.
Je viens précisément d'envoyer Boboli, prier le
major de venir dîner avec moi, pour un plan que
j'avais conçu: toi-même tu dîneras à ma table, avec
lui.

Nani (éffrayée)
Avec lui.

Férosa
Ne crains rien, il est seul, nous sommes en force ...
tu seras à table, auprès de Boboli, tu t'en laisseras
conter par lui.

Nani
Ça m'est égal, pourvu que Poterno le sache.

Férosa
Il le verra.

Nani
Il le verra ? Oh alors, je vais faire des œillades
langoureuses et incendiaires à Boboli. Poterno aura
de l'agrément.

Scène 11ème

Les mêmes. Alita et 3 officiers
(ils entrent en tumulte)

Toutes
C'est une horreur, une infamie, ah les gredins, les
poltrons.

Férosa (vivement)
Vous savez ce qui se passe ?

Alita
Oui, Boboli nous a tout dit.

Toutes
Vengeons-nous ! vengeons-nous

Férosa
Vous serez vengées.

Scène 12ème
Les mêmes. Boboli, puis Rhododendron

Boboli
Vos ordres vont être exécutés, Générale

Férosa
A merveille, Boboli; je suis contente de vos services
et je veux vous prouver ma satisfaction en vous
faisant dîner à ma table ... à côté de Nani.

Boboli (avec joie)
A cote de ... Générale, j'accepte

Nani (à part)
Forcée de lancer des œillades incendiaires et
languissantes à un pareil coco !
(elle lui en envoie de mauvaise grâce)

Rhododendron (entrant - à part air triomphant)
Elle me fait des avances ... ça va tout seul, j'aurai la
clef.

Férosa
Major, nous n'attendions que vous

Rhododendron
Pardon ... quelques essences de fleurs dont j'ai voulu
m'ondoyer.

Zaïda (à part)
Il aura bien de la peine à se faire prendre pour une
fleur

Férosa
Votre main, et à table !

Boboli (offrant sa main à Nani)
Ma houri ... (ils s'asseient)

Alita (à part)
Vieux singe, va !

Férosa
Allons; mes joyeux convives, tout est tranquille, les
portes sont bien gardés, je me sens en appétit: dînons
gaîment, cordieu !

Zaïda
La Générale a raison: de l'appétit et de la bonne
humeur.

Les autres
Oui, oui, de la bonne humeur !

Rhododendron
A la santé du beau sexe en général et de la belle
Férosa en particulier ... non au contraire ... de la
belle Férosa ... en général (riant) oh ! en général ah !
ah ! ah ! ... en général, vous comprenez

Tous (criant)
Ah ! ah ! ah !

Férosa
Charmant

Nani (à part)
Il est idiot

Férosa
Buvons !

Rhododendron (à part)
Elle boit ? Elle est perdue

Voix de Jolidin (en dehors à droite)
Qu'elle est cette plaisanterie ? oh la la

Voix de Poterno (en dehors à gauche)
A quel est ce genre de farce ?

Tous (moins Férosa et Boboli)
Qu'est-ce donc

Boboli
Rien, nos malades que l'on soigne
(il rit)

Nani
Ah les malheureux. Qu'est-ce qu'on leur fait ?

Férosa
Tu vas le voir: qu'on les amène !

Poterno et Jolidin (en dehors)
Oh ! la la ! ... C'est trop chaud. - C'est trop froid.

Scène 13ème

Les mêmes, Jolidin et Poterno, roulés chacun dans une baignoire par des infirmiers. Ils sont enveloppés dans un drap qui recouvre la baignoire et sont coiffés de leur casque

Poterno (se débattant)
Mais c'est une température à faire éclore des ours blancs !

Jolidin (même jeu)
Mais un homard lui-même protesterait

(on les contient)

Poterno
Nani avec Boboli ! oh la là. C'est à frapper du champagne !

Jolidin
Ma femme avec le major ! mais sapristi, c'est à faire cuire des oeufs à la coque.

Poterno
Et ils boivent tout ! Et ils prennent la taille de nos femme.

Jolidin
Et ils mangent tout ! et ils subjuguent nos épouses

Chœur dans l'ambulance
Nous ne voulons plus d'eau
Et dut-on nous chanter pouilles,
C'est assez d'un tel fléau
Sommes-nous donc des grenouilles ?
Quoi quoi quoi ?

Poterno et Jolidin (que les infirmiers veulent faire boire)

Assez de votre liquide
Plus de ce jus insipide
C'est un traitement stupide
C'est un remède homicide
Il faut qu'un pareil supplice
A l'instant même finisse

Les infirmiers (à Poterno et Jolidin)

Si vous voulez être sauvé, buvez
buvez, buvez, buvez, buvez

Poterno et Jolidin

Vous même si vous pouvez
Buvez, buvez, buvez, buvez

Rhododendron (à Férosa)

Ah ! vers moi, votre œil en feu,
Lorgne, lorgne, lorgne, lorgne;
Quittez pour moi cet affreux
Borgne, borgne, borgne, borgne.

Jolidin (furieux)

Son œil en feu
Qui te lorgne, lorgne, etc

Attends, je suis, gueux
Borgne, borgne etc (on le contient)

Boboli (à Nani)

Je suis au plus haut degré
Tendre tendre tendre
A ton amour, puis-je pré-
tendre tendre tendre

Poterno (furieux l'imitant)

A ton amour, puis-je pré-
tendre, tendre
Ah ! tu vas être massacré

Jolidin

Passez-nous de la nourriture
Au moins, pour nous dédomager

Poterno
Puisqu'avec nous, on est parjure
Qu'on nous donne au moins à manger

(le rideau de l'ambulance s'ouvre)

Tous les faux malades

Donnez-nous à manger
Nous bravons le danger.

Férosa

La diète est recommandée
Par ordre de la faculté.
Emmenez les blessés; telle est ma volonté !

(on emporte Jolidin et Poterno dans leurs baignoires.)

Rhododendron

Mais qu'une coupe soit vidée
Ici, par nous, à leur santé

Férosa

C'est adopté !
Buvons à leur santé !

Tous les malades

Du vin, du vin, du vin du vin

(Nani, en cachette leur distribue des bouteilles qu'ils vident, pendant la chanson suivante.)

Férosa

Mes chers amis, le verre en main
Vous redirez encore mon gai refrain

Chanson

Tin, tin, tin, tin }
Amis emplissons nos verres } bis
Tin tin tin tin }
Pour boire à nos frères }
Pour ces martyrs, que le destin
A mutilés dans sa colère,

Faisons des vœux, la coupe en main
Afin qu'il leur soit plus prospère
A leur santé ! a leur santé }
Qu'un toast, ici par nous soit à l'instant porté } bis

Chœur

A leur santé etc

Férosa

2ème Couplet

Tin, tin, tin, tin
A tous ces plats délicieux
Il faut que nul d'entr'eux ne touche
Mais qu'il les dévorent des yeux
S'ils sont défendus à leur bouche

Reprise du chœur

A leur santé etc

(Tous les faux blessés, échauffés par le vin ont quitté l'ambulance et sont venus se mêler aux convives.)
a la fin du morceau Boboli est aux genoux de Nani,
et Rhododendron à ceux de Férosa.
-Rhododendron est gris.

Rhododendron

Adorable ... adorable ! ... à vous mon cœur, ma divinité, à vous ...

Férosa (tendrement)

Votre Nani, votre Pachalick

Rhododendron

Ma main, mon pachalick, mes 32 esclaves et leurs 32 éléphants

Férosa (changeant de ton)

Ah ! vous êtes Rhododendron !

Tous (avec effroi)

Rhododendron ! (Férosa se retourne et voit tous les faux malades qui se sauvent.)

Férosa

Qu'on l'arrête ! (Rhododendron veut fuir; des femmes armées le mettent en joue.)

Rhododendron

Enfer, poignard, potence et poison, je me suis laissé jouer.

Boboli (à part avec joie)

Il s'est trahi lui-même, ô joie, ô delires ô Nani, ô mes petites chattes.

Férosa

Qu'il soit fusillé demain matin au petit jour !

Rhododendron

Fusillé ! Croyez-vous que je survive à un pareil affront ?

Boboli (à part)

Ça me fera de la peine, mais j'en suis bien content.

Férosa

Qu'on l'emmène ! (on saisit Rhododendron)

Rhododendron

Permettez mes braves: quelques dispositions à prendre (il se dirige vers Boboli)

Férosa

Quant à tous ces hommes qui ont déserté devant l'ennemi, ils seront jugés demain par un conseil de guerre.

Rhododendron (bas à Boboli)

Arrange-toi comme tu voudras, mais il faut que tu me sauves, où je révèle ta position sociale (à Férosa) bien joué marguerite, à toi la première partie, mais à moi la revanche, je l'espère marchons mesdames !

(la nuit est venue peu à peu)

Chœur

Rhododendron

La résistance est inutile
Soumettons-nous
Et filons doux:
mais plus qu'elle je suis habile
Dissimulons
Et nous verrons

Les autres

La résistance est inutile
Soumettez-vous
Et suivez nous
C'est le salut de notre ville
Que nous tenons
Nous veillerons

Sortie générale. (nuit)

Scène 14^{eme}

Jolidin, Poterno. (Ils entrent mystérieusement.
Jolidin porte un gros paquet de cordes.

Poterno (à voix basse)

Mais sapristi, sergent ou courez-vous comme ça avec votre corde ?

Jolidin

Ah ça Poterno, c'est donc vous qui êtes sourd maintenant, et pour tout de bon ? Vous n'avez donc pas entendu ce que disait Férosa à l'instant, au moment où nous venions pour nous rebiffer ?

Jolidin

Et moi - de même, un conseil de guerre composé de femmes pour juger des hommes, notre affaire est claire, on nous condamnera à être fusillés.

Poterno

Naturellement, puisque notre ruse est découverte.

Jolidin

Votre ruse ! votre idée orthopédique; voyons, venez-vous ?

Poterno

Quoi faire ? nous pendre avec votre corde ? Allez-y tout seul, sergent: j'en prendrai un morceau après, ça me portera bonheur.

Jolidin

Comment me pendre ? Poterno, j'ai fréquenté dans mon enfance, des busons qui avaient plus de jugeotte que vous; vous pensez que je vais me pendre pour échapper à la peine de mort ? Il faut absolument que nous trouvions le moyen de sortir de ce camp.

Poterno

Quand ?

Jolidin

Tout de suite

Poterno

Dans ce costume singulier ? Et la lune ... c'est précisément son jour de sortie.

Jolidin

Si elle nous voit, elle nous prendra pour des boulangers en bonne fortune.

Poterno

Où pour des Romains de la décadence, évadons-nous sergent, ça me va.

(fausse sortie)

Voix de femme

Sentinelle, prenez garde à vous !

Poterno (effrayé)

Entendez-vous sergent

Jolidin

Oh ! une voix de femme, ça m'est égal.

Voix de basse

Sentinelle, prenez garde à vous

Poterno

Si celle-la est une voix de femme, elle est bien enrouée.

Jolidin

Sous les armes, ça peut passer pour une voix de femme, ça dépend du grade, venez par ici

Chant de patrouille

Ah ! il y en a plusieurs ... essayons de ce côté (autre chant de patrouille)

Attendons la patrouille à passer

Poterno

Oui, c'est ça: mais comment nous évaderons nous ?

Jolidin (cherchant)

Il me vient une idée ... oui, c'est ça vous allez voir Poterno, c'est bien simple; vous resterez debout sur le rempart; vous tiendrez la corde bien roulée autour de votre corps et je me laisserai glisser jusqu'en bas, une centaine de pieds tout au plus.

Poterno

Ah ! oui oui ... fameux, ça mais moi comment ferai-je pour m'évader ?

Jolidin

C'est bien simple; quand je serai en bas, je vous tirerai par la corde.

Poterno

Merci ... j'aime mieux descendre le premier et je vous tirerai après

(un bras soulève un rideau au fond, voix)

Pst Pst

Tous deux (se retournent) effrayés

Hein ?

Poterno

On a fait, Pstt, Pstt

Jolidin

Un bras !

La voix

Par ici, venez ?

Jolidin

L'ange de l'évasion (il court au bras)
(autre bras plus loin)

Voix
Pstt Pstt

Poterno
Hein ? ... Encore un bras !

La voix
Par ici venez

Poterno
Ô bras de la Providence, merci. (les deux mains ont saisi, l'une Jolidin, l'autre Poterno un coup de fusil se fait entendre. Cris sentinelles prenez garde à vous ! frayeur des 2 hommes, ils se débattent, les mains les retiennent.)

Une patrouille passe
Tout dort, tout est calme et tranquille
Aucun bruit
Ne trouble la nuit
Veillons au repos de la ville
Marchons au pas
Et parlons bas.

Le Rideau baisse.

Acte 3e

Une porte de ville en état de siège. Au 3e plan le mur d'enceinte défendu par un petit bastion qui se perd dans la coulisse de gauche. A droite la porte de la ville fermée par un pont-levis qui lorsqu'il s'abaisse livre passage à l'extérieur à gauche, 1er et 2e plan, le commencement d'un _____ - à droite un ouvrage avancé, surmonté d'une pièce de canon dominant le mur et menaçant la campagne qu'on découvre au dehors des murs d'enceinte. - Nuit. - Effet de lune.

_____ Scène 1re _____

Zaïda et autres femmes endormies, Rhododendron et Boboli.

Chant des Femmes (rêvant)

Guettez bien tous }
Garde à vous } bis
L'ennemi, peut-être, veille
Tout près de nous;
Guettez de l'œil et de l'oreille;
Déjouons habilement,
Tout perfide événement.

Rhododendron et Boboli (entrant avec précaution)

Ensemble
Avec silence et mystère,

Tous les deux marchons.
Et du pont-levis j'espère,
Que nous approchons.
Marchons,
Marchons,
Avec silence et mystère
Marchons,
Marchons, j'espère,
Que nous approchons.

Rhododendron

Tu me réponds qu'aucune sentinelle
Ne peut donner l'éveil ?

Boboli

Grâce à mes soins, tout, dans la citadelle,
Dort d'un profond sommeil;
Car, d'un soporifique,
Dont l'effet est magique,
Comme pharmacien,
J'ai glissé bel et bien,
A chacun, une goutte,
Assez forte, et je doute
Que l'on s'éveille avant
L'astre du jour levant.

Rhododendron

Alors donc, en avant !

Reprise des Femmes

Guettez bien tout
Etc etc etc

Rhododendron

Mais ce sont les voix des soldats;
Tu vois bien qu'ils ne dorment pas.

Boboli

C'est un rêve qui les agite
Ne craignez rien et parlez vite.

Rhododendron

En vainqueur, je vais revenir;
J'emporte, avec moi, l'assurance
Que tu ne voudras pas trahir
Et mon plan et ma confiance.

Boboli

Si l'on savait que je vous suis vendu
Il est certain que je serais pendu.

Rhododendron

Soit ! mais moi revenant en maître
Pour sûr je te ferais
Empaler comme traître
Si tu ne me servais.

Boboli

Empalé ! moi miséricorde !
J'aimerais encore mieux la corde.

Rhododendron

Si ce destin fatal,
T'attend, il est égal,
Que ce soit, en total,
Ou la corde ou le pal,
Sachez, qu'en général,
Tout supplice fait mal,
Qu'il soit horizontal,
Ou qu'il soit vertical;
Pour toi, le principal,
Sous le rapport moral,
C'est qu'un agent légal,
D'un ordre spécial,
Doit, au premier signal,
Et c'est le but final,
Frapper d'un coup brutal,
Ton principe vital;
Or, dès qu'en général,
Tout supplice fait mal,
Qu'il soit horizontal,
Ou qu'il soit vertical;
Si ce destin fatal,
T'attend, il est égal,
Que ce soit, au total,
Ou la corde ou le pal.

Reprise des Femmes

Guettez bien tout
Etc etc etc

Rhododendron et Boboli

Avec silence et mystère
Etc etc

Boboli
Mais je m'aperçois que nous sommes arrivés; voici
le pont-levis.

Rhododendron
Enfin !

Boboli
J'ai cru un moment que nous allions échouer;
d'abord pour avoir la clé du cadenas qui retient la
chaîne du pont-levis, j'ai dû la prendre à la ceinture
de la Générale qui n'en finissait pas de s'endormir.

Rhododendron
Ma pensée combattait peut-être la vertu de ton
soporifique, moi un pacha puissant et redoutable mis
au violon avec un archer pour me garder. Allons il
faut fuir ... et mettre à exécution le plan que j'ai
conçu pour m'emparer de la belle Férosa et de ses
compagnes ... Ah ! cette Férosa a jeté le trouble dans
mes passions violentes ...

Boboli
Comme moi Nani: ah ! cette femme m'a jeté du
vague à l'âme.

Rhododendron

Oui ... en effet ... cette Nani est croustillante ... je
n'en ferai pas ma sultane Validé ... mais elle aura la
deuxième place dans mon cœur.

Boboli
Hein ? ... comment seigneur ... vous ne me laisserez
pas Nani pour récompense ?

Rhododendron
Qui toi ? (riant) Ah ! ah ! ah ! ... le drôle est
amusant.

Boboli
Mais seigneur ...

Rhododendron
Allons, je t'en donnerai la valeur en argent, gaillard;
ainsi, c'est entendu, tu as bien retenu tout mon plan
?

Boboli (à part d'un air sombre)
Oui je l'ai retenu ton plan.

Rhododendron
Dans une heure, je reviens le mettre à exécution, et
j'espère vous trouver toi et Cocobo, prêts à le servir;
baisse le pont ... cordon s'il vous plaît !

Boboli
Voilà seigneur ! ... (il baisse le pont)

Rhododendron (sortant)
Oh ! elles seront à moi !
(il disparaît)

_____ Scène 2e _____

Boboli puis Cocobo

Boboli
Oui, je le connais ton plan ... imprudent ... Tu me
l'as livré ... (ricanant d'un air diabolique) hé ! hé !
hé ! (à Cocobo qui entre) Ah ! ... Cocobo.

Cocobo
Seigneur ?

Boboli
Aimes-tu le plaisir des Dieux ?

Cocobo
Je ne sais pas, je n'en ai jamais mangé.

Boboli
Mais triple buse ne sais-tu point que le plaisir des
Dieux, c'est la vengeance ? Eh bien sachez donc que
cet affreux pacha, cet être hideux, boursoufflé
ventripotent, ce ballon, ce pot à tabac prétend
enlever toutes les femmes, toutes ! jusqu'à ton Alita.
- (Cocobo saute en l'air) - Noble colère ! viens te
venger de ton rival, suis moi.

Cocobo
Ou allons nous ?

Boboli
Déjouer le plan du farouche Rhododendron.
(il se dirige vers le pont)

Cocobo (le suivant)
Allons déjouer le plan du farouche ... quel plan ?

Boboli
Mais son plan, animal.

Cocobo
Ah ! bien, bien ... ô vengeance ! ... quel plan vais-je déjouer, mon Dieu ! ...

Boboli
Passe devant.

Cocobo
Je passe devant.

Boboli
Et pas un mot ! ... la moindre indiscretion pourrait éventer la mèche.

Cocobo
Ah ! vous ne me connaissez guère, seigneur, moi d'abord quand je ne sais pas ce dont il s'agit, il n'y a pas de danger que j'évente la mèche.

Boboli
Précieuse qualité ! ... allons marche ! ...

Cocobo (sortant)
Allons déjouer ce plan que j'ignore.

Boboli (sortant)
Allons goûter le plaisir des Dieux.

(ils sortent par le pont)

_____ Scène 3e _____

Les mêmes moins Boboli et Cocobo puis Nani et Alita. (La lune a disparu et a fait place au jour qui pointe et grandit peu à peu. - Musique douce puis croissante) Un trompette s'étire, ouvre les yeux, regarde le ciel, puis se lève et éveille un autre trompette couché près de lui.

Le Trompette
Eh camarade ! ... camarade. - (il le secoue)

2e Trompette
Hein ? quoi, laisse-moi dormir.

1re Trompette
Dormir, mais voici le jour et nous avons l'ordre de la Générale de sonner le réveil aux premières lueurs de l'aurore.

2e Trompette
Il fait jour ? ... mais qu'est-ce que j'ai donc ... mes paupières sont lourdes ...

1re Trompette
Allons ho, debout et sonnons la Diane.

2e Trompette (se levant)
C'est vrai qu'il fait jour ...

(ils sonnent la Diane. - Les soldats se réveillent)

Chœur.
Quel bruit, quel esclandre
Vient se faire entendre
Qui donc ose ainsi
Nous troubler ici ?

Nani (accourant)
Ah ! mesdames, mesdemoiselles
Tous les hommes se sont sauvés.

Toutes
Se sont sauvés !

Alita (accourant)
Je vous apporte des nouvelles:
Les prisonniers sont esquivés.

Toutes
Sont esquivés !

Zaïda
C'est toi qui, je gage
Je le crois vraiment
As ouvert la cage
A ton cher amant.

Alita
Moi, sur ta figure,
Je le vois très bien
Tu fis, j'en suis sûre
Evader le tien.

Melano
Ton époux, ma belle
Pourrait bien aussi
Devoir à ton zèle
D'être loin d'ici.

Miléva
Le tien est en route
Et j'atteste, moi
Sans le moindre doute
Que c'est grâce à toi.

Zora
Je crois que ton frère
A tes soins touchants
Peut-être, ma chère
Doit la clé des champs.

Nadji

Ton cousin, ma bonne
Il s'est évadé
Mais je te soupçonne
De l'avoir aidé.

Nani

Chacune, à son compte
Et fit, je crois bien
Cette nuit, sans honte
Evader le sien.

—————
C'est humain, mes demoiselles
Agir autrement aurait été d'un cœur banal
C'est humain, être rebelles
En ce cas est très moral

(elles rient toutes)

Chœur

C'est humain, mes demoiselles
Etc etc etc etc

Toutes

Seules bien nous sommes etc

————— Scène 4e —————

Les mêmes. Férosa

Toutes
La Générale !

Férosa
Mesdames, j'ai tout entendu; nous en recauserons;
quant à présent un fait plus grave que l'évasion de
tous ces poltrons que je ne voulais qu'effrayer, vient
de m'être révélé; notre ennemi, le farouche
Rhododendron que nous tenions en notre puissance a
disparu. Le garde qui le veillait est encore plongé
dans un sommeil surnaturel, le geolier, m'affirme
qu'il a lui-même succombé à un sommeil invincible.

Toutes
Nous aussi, nous aussi ...

Férosa
Moi aussi, j'ai subi, je ne sais quelle influence
soporifique, car la clé du pont m'a été soustraite
pendant mon sommeil ... et tenez ... voyez ... le pont
est baissé ... voilà par où l'on s'est enfui.

Toutes (criant)
C'est une horreur, une infamie ... Ah ! les brigands,
les vauriens, les pendards.

Férosa
Mes amies, jurons de nous défendre nous mêmes
jusqu'à la mort contre le farouche Rhododendron,
qui, n'en doutez pas, va revenir nous attaquer.

Toutes
Nous le jurons ! a bas les hommes !

Férosa
Vous avez raison: à bas les hommes ! et vivent les
femmes ! ce sera notre cri de ralliement.
(elle saisit un drapeau)

Air:

Allons femmes serrons nos rangs
Et marchons en vrais conquérants
A bas les hommes !
Quittons l'aiguille et le fuseau
Tirons les glaives du fourreau
A bas les hommes !
Trop longtemps faibles que nous sommes
Nous avons souffert lâchement
En avant !
Mais il est venu le moment
Où finit le règne des hommes
Au son des clairons
Au bruit du canon
En avant marchons
Hardi bataillon !

—————
2e

Les hommes sont tous des coquins
Des pendards et des libertins,
Vivent les femmes !
Chez eux nulle sécurité
Rien que mensonge et lâcheté
Vivent les femmes !
Secouons le joug des infâmes
Levons-nous et crions gaiement
En avant !
Car il est venu le moment
Où vont enfin régner les femmes !
Au son des clairons
Au bruit du canon
En avant marchons
Hardi bataillon.

(Entrée de tambour précédé d'un tambour major.
militaire. Férosa passe la revue de son armée. -
Musique militaire. - Tambours.

Férosa
Magnifique tenue; enfants je suis contente de vous.

Toutes
Vive la Générale !

Une sentinelle
Aux armes !

(vive émotion)

Férosa
Qu'y a-t-il ?

Zaïda (qui est allé voir)

Un détachement d'être bizarrement vêtu s'avance vers nous.

(Toutes regardent)

Férosa (regardant avec une longue vue)

En effet ... oh ! la singulière démarche, on dirait qu'ils dansent ... ils s'agitent ... se démènent ...

Nani (inquiète)

Ah ! mon Dieu ! ... moi j'avoue que je ne suis pas rassurée.

Zaïda (avec ironie)

Poltronne ! (à part) Tout de même, ça n'est pas rassurant. Si je pouvais me cacher.

Férosa

Soldats à vos postes ! - (une musique étrange se fait entendre) Ecoutez ... (regardant) Mais je ne me trompe pas ... c'est une troupe ...

Toutes (inquiètes)

Une troupe ?

Férosa (riant)

Une troupe de femmes ... des bohémiennes ! ...

Toutes (riant)

Ah ! ah ! ah !

Nani

Elles ont eu peur de Bohémiennes ?

Férosa (lorgnant)

Et rien autre chose à l'horizon.

Alita

Pas trace d'ennemis.

Férosa

Quel est votre avis, mesdames, devons-nous les laisser pénétrer ici ?

Toutes

Oui, oui.

Nani

Puisque rien ne nous menace encore, un peu de distraction.

Toutes

Oui, oui.

Férosa

Allons ! ... introduisez les bohémiennes ... sentinelles, veillez ! ...

Toutes (regardant au dehors)

Les voilà ! Les voilà !

Nani

Oh ! les drôles de créatures.

Alita

Comme elles sont fagotées !

Zaïda

Et comme elles sautillent.

_____ Scène 5e _____

Les mêmes, Rhododendron, Boboli, Cocobo et un 4e, déguisés en bohémiennes - puis Jolidin, Poterno, Tabako et Varvara. (ils entrent en sautillant)

Ensemble

(Tout le morceau entier, en dansant)

Nous sommes de pauvres Zingaris
Didi ri di di, di di ri di di
Nous venons de loin, bien loin d'ici
di di ri di di, di di ri di di
Nous paierons en danse bouffonne
L'hospitalité que l'on nous donne
Alza ! alza !
Danse que j'aime
Bonheur suprême
De ton ardeur
Charme mon cœur

Toujours sautant depuis Tarente
Nos pauvres corps sont disloqués
Ils ont une fièvre dansante
De l'araignée ils sont piqués.

Rhododendron (à Boboli)

Près de nous tandis qu'on s'empresse
Que nous captivons les regards
Vite, introduit avec adresse
Tous mes soldats dans les remparts.

Boboli

Oui je vais avec vigilance
Introduire ici vos soldats
(à part)
C'est le moment de la vengeance
Elle ne m'échappera pas.
(il va ouvrir)

Jolidin, Poterno et 2 autres (entrant)

Nous sommes de pauvres Zingaris
di di ri di di, di di ri di di
Nous venons etc etc.

Tous

Alza ! alza !

Par le plus étrange prodige
La Tarantule, nuits et jours
Nous donne une fièvre, un vertige,

Et nous dansons, dansons toujours.
Danse que j'aime
Etc etc.

Jolidin (à Poterno)

Nous voici venus à la place
Des hommes de Rhododendron
De l'habileté, de l'audace
Et nous vaincrons ce fanfaron.

Poterno

Oui, sergent, mettons-nous en quatre
La ruse, c'est dans mon emploi;
Si l'on doit vaincre sans se battre
Certainement comptez sur moi.
Danse que j'aime
Etc etc.

Rhododendron

Voici le moment, allons presto
Sans plus tarder il faut agir;
Des soldats, introduit le reste
Et mon projet va s'accomplir.

Boboli

Oui c'est l'instant où ma colère
Va clandestinement agir
Oui, c'est le moment, je l'espère
Avec toi, gredin, d'en finir.
Danse que j'aime
Etc etc.

Nouveaux hommes en Bohémiennes (entrant)

Nous sommes de pauvres Zingaris
Etc etc.

Tout le monde

Alza ! alza !

Rhododendron

Tous et sans éveiller d'alarme
Vers les faisceaux dirigez-vous
Saisissez promptement les armes
Et, des femmes, emparez-vous.

Jolidin

De notre victoire éclatante
Voici l'instant préparez-vous.

Poterno

Ils sont deux, nous sommes soixante
Ne craignons rien et montrons-nous.
Danse que j'aime
Etc etc.

(Entraînement général. - Tout le monde danse. - Les fausses bohémiennes s'élancent sur les faisceaux et s'emparent des armes)

Rhododendron
Lancez les armes par dessus les remparts ... (retirant sa coiffe et tout ce qui le rendait méconnaissable) - à

haute voix) rendez vous belle Férosa, et vous toutes jolies Géorgiennes vous êtes mes prisonnières.

Férosa
Le farouche Rhododendron !

Toutes
Trahison ! aux armes !

Rhododendron (riant)

Vos armes ? ... Ah ! ah ! ah ! (Les bohémiennes rient) vos armes belles Géorgiennes, ce sont vos jolis yeux, vos petits minois agaçants et fripons, tous ces attraites qui feront de moi votre esclave, tout en étant les miennes; quant à vos armes de guerre, ne les cherchez pas, c'est inutile !

Toutes (regardant)
Malédiction !

Jolidin (se montrant)
Non, ne les cherchez pas, les voilà !

Poterno, Boboli et Cocobo
Nous les tenons ! (ils les distribuent aux femmes)

Rhododendron
Enfer, poignard et poison, je suis trahi !

Toutes les femmes
Bravo ! Vive Jolidin ! vive Poterno ! Tous ! tous !

Jolidin (appelant au dehors)

Arrivez vous autres. (invasion d'hommes entrant par le pont) Nous voilà trois cent braves, armés, contre quatre hommes seuls et sans défense. (provoquant Rhododendron et ses trois hommes d'un air crâne)
Avancez donc !

Poterno
Ils n'osent pas les lâches !

Férosa
Levez le pont !

(on lève le pont)

Rhododendron
Pris dans la souricière ! Eh bien nous allons voir: à moi mes braves ... (il s'élanche sur le rempart) A l'assaut !

Tous (effrayés)
L'assaut !

_____ Scène 7e _____

Les mêmes, une rangée de têtes craintives et tremblantes et pâles, paraissant au dessus de la muraille.

Chœur

Où sont les ennemis
 Les ennemis qu'il faut combattre ?
 Nous allons, nous allons les abattre
 Nous allons les mettre en hachis

Tous les assiégés (riant aux éclats)

Ah ! ah ! ah ! quoi ce sont les ennemis
 Qui veulent nous mettre en hachis.

(Ils font un mouvement en avant, toutes les têtes disparaissent)

Les assiégés (riant)

Ah ! ah ! ah ! quoi ce sont là les ennemis
 Qui veulent nous mettre en hachis

Rhododendron (criant sur le rempart)

Allons, allons
 Lacher poltrons
 A l'assaut de nouveau, moutons
 Sauvez votre chef invincible
 Et faisons un massacre horrible

(Les hommes reparaisent)

Chœur

Où sont }
 Voilà } les ennemis
 Les ennemis qu'il faut combattre
 Nous allons, nous allons les abattre
 Nous allons les mettre en hachis
 Quel horrible carnage
 Abandonnons nous à notre rage
 Courrons
 Combattons
 Massacrons
 Les bataillons

Férosa

Pour terminer cette plaisanterie
 Que l'on braque à l'instant sur eux l'artillerie.

Boboli

C'est inutile, à moi mes artilleurs !
 Ce sont eux qui seront vainqueurs

(entrée de petits apothicaires)

Dressez-là votre batterie !
 Nous allons jouer du canon !
 Artilleurs à vos pièces
 Et pas de maladresses
 Braquez ! joue ...

Férosa

feu !

Boboli

Non !
 Joue ... eau ! ... bon !

(Toutes les têtes disparaissent. - rires bruyants)

Jolidin et Poterno

Nos avons de ce fanfaron
 Du farouche Rhododendron
 Déjoué le projet habile
 Et nous avons sauvé la ville.

Toutes

Oui vous avez sauvé la ville

Jolidin et Poterno

Nous espérons chères beautés
 Nous être réhabilités.

Toutes

Vous êtes réhabilités.

Rhododendron (à part)

Vaincu par la force des armes
 Bientôt, j'ai la conviction
 De vaincre à mon tour par les charmes
 D'une tendre séduction

Férosa (reprise du chant guerrier)

Si vers nous l'ennemi jamais
 Osait se montrer désormais
 Pour gagner encore la victoire
 C'est vous qui courez à la gloire

Reprise du chant guerrier

Tous ensemble serrez vos rangs
 Et marchez en vrais conquérants
 Vivent les hommes
 Tirez les glaives du fourreau
 De l'honneur suivez le drapeau
 Vivent les hommes
 Et dignes de vous que nous sommes
 Nous vous crierons dorénavant:
 En avant !
 Et vous chanterez bravement
 Comme doivent faire des hommes:
 Au son des clairons
 Au bruit des canons
 En avant, marchons
 Hardi bataillon.

Fin.
